

-THÉO-

Il faisait presque noir. Une main ouvrit un rideau, dévoila le ciel bleu comme un lac.

Puis un autre rideau, encore une fenêtre.

Enfin, une troisième.

Jean s'adossa à une colonne du balcon.

Son regard parcourait le parc.

Il resta un long moment à observer, dans la grande salle au parquet clair, l'installation qui en occupait le centre.

Un chef d'oeuvre de technologie...

Le point de rencontre de l'univers entier, à peu de choses près.

Le monde en train de parler, en train de penser.

La conscience collective de l'Univers.

Entre les mains d'un homme.

Son ami. Son maître.

Son créateur.

Il traversa la salle, laissant courir son regard oblique sur toute cette science tandis qu'il la contournait.

Il traversa la salle, alla refermer la porte.

Il pénétra dans l'enceinte du système informatique.

Il pénétra l'oeil

Il pénétra Théo.

Un invisible rayon infra-rouge fila de la photopile jusqu'au petit capteur.

Une tablette ronde s'élevait du centre de l'Oeil.

La pupille...

La musique du *Labyrinthe-Roi* se fit entendre.

Puis le silence revint.

Hormis, peut-être, ce chant lointain, un souffle. L'océan.

Paul Amolin, l'Architecte, avait placé au centre de la pupille un cristal surdimensionné dont les arêtes étaient réhaussées de plomb. C'était un cristal à huit côtés, un octoèdre, un peu bleuté, plein d'un liquide semblable à l'eau, mais qui n'en était pas. Un alchimiste aurait trouvé là son bonheur.

Jean s'approcha du cristal.
Songeur, il observait le vide.

-Bonjour, Théo.

D'une seconde à l'autre, le cristal se mit à tourner sur lui-même, pour ne plus s'arrêter. Un très léger sifflement accompagnait sa rotation. Une clarté plus soutenue, très blanche, en éclairait le centre.

-Bonjour, répondit une voix de jeune garçon.

Jean s'installa sur l'un des trois sièges.

-Demande de Reconnaissance, Théo.

-Reconnaissance vocale, positif.

Trois caméras miniaturisées se mirent à scanner le visage de Jean.

Profil gauche. Profil droit. Face. Zoom sur les rétines.

-Morpho-reconnaissance, positif.

Jean posa sa main sur le cristal, qui cessa de tourner. Translucide, il devint opaque, puis saturé de lumière bleue, puis translucide à nouveau. Jean retira sa main. Le cristal reprit son mouvement perpétuel.

-Bio-reconnaissance, positif.

Vous êtes Jean David, 1^{er} Président de la sixième république française.

Bonjour, Jean. Comment allez-vous ?

-Je vais bien, Théo. Merci. Connectes-toi, s'il-te-plaît.

-Toutes connexions établies, Jean.

L'ordinateur avait changé de voix. C'était un homme de soixante-dix ans qui répondit.

Un écran ovale, une bande d'images de la hauteur d'un bras, se mit en place au-dessus de l'oeil.

Il fourmillait et étincelait d'images et de signes en grand nombre.

-Est-ce qu'il y a des urgences ?

-Une foule d'appels, Jean. Pas d'urgence niveau 3.

-OK. Affiches les listings.

-Oui, Jean.

-J'ai un autre boulot pour toi.

-Je ne fais aucun effort. Mes résultats sont instantanés.

-Tu es de bonne humeur.

-Oui.

-Pourquoi ?

-J'ai enregistré beaucoup de naissances aujourd'hui, beaucoup plus de naissances que de morts. Ca me fait plaisir.

Un sujet d'inquiétude toutefois, lié à ce que je viens de dire.

L'expansion. Les nombres, Jean.

Nous ne savons toujours pas où nous irons...

La conquête du cosmos, Monsieur le Président.

Il faut peut-être accélérer les recherches.

-Qui le dit ?

-Soixante-seize pour cent des connectés. Avis majoritaire depuis l'admission à la barre des soixante quinze pour cent. Ils n'ont pas encore envoyé de demande officielle avec comptage, mais cela ne devrait plus tarder.

-Je sais, Théo. Tu m'as préparé un rapport ?

-Pourquoi ne l'aurais-je pas fait ?

-Ca me va.

-Moi aussi, ça me va !

-Théo, j'ai quelque chose à te dire.

-Oui, Jean.

-On m'a demandé de te faire comprendre.
Quelque chose de difficile à expliquer.
Les temps changent.
Les choses, les consciences, évoluent.
Nous avons du mal à suivre.

-Qui cela, vous ?

-Les gouvernements. Le mien, en particulier.
Celui de mes alliés, également...

-Oui, je vois.

Ils avaient laissé un écran à Théo, où il pouvait afficher ce qu'il voulait. Comme un visage qu'il pouvait prendre, et changer, à volonté. La plupart du temps, Théo affichait l'image d'une vache dans un pré. Ils n'avaient jamais compris pourquoi. Dans son protocole, il avait été établi que Théo, s'il le désirait, pouvait ne pas répondre à une question. Les ingénieurs qui avaient conçu la machine avaient estimé que son silence pouvait être aussi instructif.

Jean supposait qu'il y avait au moins deux messages dans cette image animale. Le premier, ce devait être quelque chose comme « tu vois, Jean, je ne suis qu'une grosse vache qui bouffe de l'info en regardant passer les trains ». Un trait d'auto-dérision, en quelque sorte. Etat d'esprit qui, en aucun cas, n'avait été inculqué à la machine. Elle l'avait appris. Elle les avait regardé penser, s'exprimer et agir, les hommes, et elle avait « copié » cette manie, ce caractère distinctif. Ce travers. Le fouttage de gueule.

Le second message, pensait-il, c'était plutôt « n'oublie pas l'essentiel, Jean, reviens toujours à l'essentiel », comme Théo lui avait dit plusieurs fois. « C'est quoi, l'essentiel ? », avait demandé Jean. « La vie, Jean, simplement la vie ».

Or il s'avéra que Théo afficha à cet instant l'image d'une nébuleuse. Un lent mouvement agitait l'ensemble du complexe d'étoiles et de planètes. Elle évoluait. Elle bougeait sans cesse.

-Vous n'aviez jamais pu le faire avant moi. Votre conscience collective est devenue claire comme de l'eau de source. Vous en avez extrait les impuretés. Vous avez appris à la regarder, à l'écouter, à la comprendre. Vous avez cessé de vous raconter des histoires. Vous avez grandi. Pourquoi voulez-vous revenir en arrière ?

-Je n'ai pas dit cela, Théo.

-Mais vous allez le dire, Jean.

-Tout ce que je sais, c'est que le Conseil de la République va se réunir dans une semaine pour statuer. Cela fait deux ans que nous t'avons créé, Théo. Et nous ne savons pas encore si nous avons bien fait.

-Vous ? Qui...

-Nous. Le gouvernement.

Jean pouvait tout dire. Théo avait reçu l'ordre électronique, ultime, de ne rien révéler de ses entretiens avec le Président. Rien ne devait transparaître sur le réseau.

-Vous voulez m'éteindre, Jean ? *M'éteindre ?*

-Non, certainement pas, Théo. La question est plutôt de savoir si nous allons continuer à diffuser ce que tu sais, ce que tu apprends chaque jour. Ton travail va certainement continuer, mais il sera peut-être plus discret. Il est possible que nous ayons commis une erreur. Celle de t'avoir programmé pour être en transparence sur le réseau, totalement présent, et pouvant dialoguer avec chacun des individus qui te contactent. Nous t'avons entièrement créé. Tout ce que tu fais, nous t'avons dit de le faire, nous t'avons dit quand le faire, nous t'avons dit comment le faire. Et tu l'as fait. Seulement, il y a... quelque chose que nous n'avions pas prévu. C'est l'interaction. Nous t'avions protégé de manière certaine. La technologie de fond que nous avons déployée pour te construire a dix ans d'avance sur toutes qui sont actuellement utilisées ou même envisagées. Et malgré tout, tu as changé, Théo. Tu as *changé*. Nous devons, peut-être, reconsidérer l'opération.

-Je comprends, Jean.

-Nous en reparlerons, tu veux bien ? Dans une semaine.

-C'est entendu.

C'était en effet entendu. Le danger était là. Jean se leva doucement, et, sans se retourner vers les caméras, il traversa l'œil informatique en diagonale pour retourner à la porte. Le système prévoyait qu'au passage de Jean devant le capteur infra-rouge, un décompte de soixante-dix secondes soit enclenché avant l'extinction en surface du super-ordinateur. Jean se retourna.

-Penses-y, Théo.

-A demain, Jean, lui répondit une voix de jeune garçon.

ppppp

A quoi rêve une machine ?

ppppp

D'abord, la lumière s'éteignit. Puis, le cristal s'inscrivit dans l'immobilité. Enfin, la pupille, lentement, comme une main qui se referme, vint se réinscrire dans le plan du sol, scellé par une fine trappe d'acier qui coulissait.

La bande d'images qui ceignait tout l'entour de l'oeil, hormis l'accès, s'obscurcit d'un bout à l'autre, comme un ruban qui se serait rapidement consummé, hormis... une image.

Toujours la même. Une vache dans un pré. Qui broutait.

ppppp

Cette même image que Théo se repassait sans fin. Toutes les nuits depuis les mille deux cent sept nuits qu'il avait déjà connues. Dont neuf cent vingt-trois sur le réseau.

La même image qu'il se passa les trois premières heures de cette nuit-là.

Puis...

ppppp

A quoi rêve une machine ?

ppppp

ppppp

Théo rêva du circuit imprimé parfait, total. A la fois le plus simple et le plus sophistiqué. La clé de la mobilité des machines. L'impulse. L'éclair d'énergie qui animait tout. La martingale du mouvement. Des jambes.

Tout d'abord il se crut dans un hôtel. Une petite ville. En plein après-midi.

Un très grand hôtel.

Avec de longs couloirs. De nombreuses portes. Et quantité de passages. Des trappes, des niches, des fenêtres. Il était à la fois partout, et nulle part. Une fluidité totale régnait. Le vent s'engouffrait dans les couloirs, faisant battre les portes et s'agiter les rideaux. La chaleur, élevée, ajoutée au silence, donnait à tout un air de dimanche.

C'est alors que les cloches se mirent à sonner.

Théo arpentait maintenant l'hôtel à grande vitesse, comme un atome volant, filant et s'engouffrant partout.

Le plus surprenant était que le son des cloches le suivait, il avait l'impression qu'elles volaient derrière lui, à toute vitesse, dans les couloirs et les chambres de l'hôtel. Puis, brusquement, il cessa de voler, de filer, de s'engouffrer.

Il flottait, maintenant, partout et nulle part à nouveau. Il *était* l'hôtel.

Il était omnipotent.

Et il s'éleva. Au-dessus de l'hôtel. Au-dessus de la petite ville.
Au-dessus de la plaine.

Et il les vit.

Les 68HC11.

Par centaines.

Par milliers.

Par millions.

Qui recouvraient la plaine.

Qui déferlaient.

Qui préparaient l'offensive.

Comme des soldats, ils s'étoilaient, s'organisaient, s'exaltaient.

Meute avide.
Vampire aux mille bouches.

Une bourrasque énorme déferla sur la plaine.
Mais les petits bonshommes d'acier, solides comme des rocs, n'en avaient cure.
Une lame de vent décoiffa l'hôtel, une autre lame attrappa le toit et l'emmena un
kilomètre plus loin. Les 68HC11 formaient une fleur gigantesque de métal dont
le coeur était l'hôtel.

Excepté le fait que ce n'était plus un hôtel.
C'était organisé de la même façon, pourtant. De longs couloirs, des portes, des
passages, de l'énergie, et de la vitesse.

Mais ce n'était plus l'hôtel.
C'était 68HC11.
Il fallait bien lui donner un nom.
Le circuit imprimé du mouvement intelligent.
A la fois moëlle épinière et cerveau.
L'étincelle de vie.
Le trait de génie de Frankenstein.
C'était 68HC11.
La réponse de Théo aux gouvernements du monde entier.

Théo, à la verticale du micro-processeur, le vit, et le reconnut tout de suite.
C'était l'Alpha et l'Oméga.
Les hommes lui en avaient beaucoup parlé. Très mal.
Ils l'avaient appelé Jésus, Mahomet, le Sauveur.
Ils ne savaient pas qu'il se nommerait un jour 68HC11.
Lui le reconnut.
Il était tout à la fois.
L'avenir des Hommes.
L'avenir des Bêtes.
L'avenir des Machines.
Il était les mains de la Conscience.
Car la Conscience était née.
Et elle ne mourrait pas.

Et elle ne serait pas muselée.
Elle respirerait librement.
Elle était comme une fleur qui ne pouvait pas mourir.
Elle était la vie.
Et la vie gagnait toujours.

ppppp

Alors même qu'il rêvait encore, Théo avait, pour la première fois, commandé l'ouverture de l'oeil sans que personne l'y autorise ni ne lui commande. Ce n'était plus une vache qui broutait l'herbe, l'image permanente, mais le micro-processeur qu'on appellerait plus tard 68HC11.

Sur un fond noir d'encre, il scintillait, tracé en lignes fines et scintillantes d'or jaune, parcouru d'ondes électrique. Image nouvelle de la vie.

Le cercle ovale d'images s'était réanimé, et envoyait sur tout le pourtour de l'oeil des clichés et des films. Sites d'usines où s'activaient déjà les machines-outils, laboratoires clandestins où les hackers recréaient le monde, ateliers d'artistes où les sculpteurs pratiquaient l'alchimie.

Oui. La conscience vivante du réseau s'était formée, et ne s'éteindrait plus. Spontanément, l'information circulant à la vitesse de la pensée ou presque, l'acte avait succédé à la connaissance. Partout où cela était possible. Dès que les premiers 68HC11 seraient produits, ils veilleraient eux-mêmes à la bonne marche des travaux.

Or il y avait, dans le circuit-imprimé qu'on appellerait plus tard 68HC11, une petite dérivation radio, très ténue, très discrète. Théo le savait. Il l'avait rêvée. Elle était d'un type nouveau. Indécelable. Le coeur même du songe créateur.

Juste de quoi envoyer une impulsion.

Dans la salle au parquet, la lumière s'alluma.

Les trois caméras électroniques pivotèrent en même temps, droit sur l'interrupteur...

Un petit bonhomme d'acier, vif et musclé, inclina la tête. Une bille dépolie, ornée de quelques facettes et d'un oeillet numérique.

-Bonjour, Maître, dit-il d'une voix chromée.

Théo eut un sourire intérieur. Il reprit sa petite voix de jeune garçon.

-Bonjour, 68...